

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Et si Prévert s'était trompé?

Marie-Danielle Croteau

Volume 24, Number 3, Winter 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11802ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Croteau, M.-D. (2002). Et si Prévert s'était trompé? *Lurelu*, 24(3), 36–37.

Et si Prévert s'était trompé?

Marie-Danielle Croteau



36

Jacques Prévert posait le problème suivant : un gamin entre à l'école à huit heures du matin. Il en sort à midi, y retourne à 13 h 30 et rentre chez lui à 16 heures. Combien de minutes s'est-il ennuyé?

Dans la région de Cherbourg, où le célèbre écrivain a fini sa vie et où l'illustratrice Geneviève Côté et moi-même avons eu le plaisir, en juin dernier, de participer au quatorzième Festival de littérature de jeunesse, le calcul est simple et la réponse tout autant : zéro. Mais comme, en mathématiques, il convient de démontrer ses opérations pour valider ses résultats, nous proposons ici aux lecteurs de *Lurelu* un petit voyage au pays des parapluies.

Invitation à un festival

L'invitation est arrivée un jour de mars. Manuscrite. Cela se voit si peu, désormais, que l'éditeur s'est demandé s'il fallait la prendre au sérieux. Il en était encore à se le demander, d'ailleurs, que nous, les complices de l'album *La grande aventure d'un petit mouton noir*, publié chez Dominique et compagnie, étions déjà en relation avec l'auteur de la lettre. Petite femme joyeuse, dynamique, bibliothécaire de son état, Marie-Josée Klein est l'une des organisatrices bénévoles du Festival de littérature de Cherbourg. Elle est responsable de l'une des sept commissions qui président aux destinées du Festival. Cet événement franchement remarquable, qui s'articule autour d'un thème et s'échelonne de septembre à juin, réunit plusieurs partenaires : la ville, le ministère de l'Éducation, un centre de documentation pédagogique, la bibliothèque municipale et un libraire.

À peine un festival est-il terminé que les responsables choisissent le thème de l'édition suivante. Dès la rentrée scolaire, une banque de livres est proposée aux écoles pour les sélections. Il y en aura dix par cycle, à l'école primaire et au collège, dix également pour la maternelle.

La participation des écoles au festival n'est pas obligatoire. Certaines décident de sauter une année pour réaliser un autre projet, d'autres y reviennent année après année. Une chose est certaine en tout cas : lorsque le bal est commencé, on n'arrête pas de danser. De danser, de chanter, de dessiner, de discuter et surtout de lire! De lire les livres sous toutes leurs coutures, de les étudier, de les explorer à travers des dizaines d'activités, aussi bien littéraires que scientifiques. Le thème de l'an 2001, «La mer», était un sujet en or.

Si les enfants de Cherbourg la voient quotidiennement, la mer, plusieurs d'entre eux la fréquentent très peu. Le festival leur aura donné l'occasion de s'en rapprocher et de la découvrir ou, pour les plus choyés, d'approfondir la connaissance qu'ils en avaient. La plupart des écoles engagées dans le projet ont en effet organisé des excursions sur la côte ou sur une île, et intégré un volet maritime à leur programme de sciences naturelles. Au terme de l'expérience, quelle classe ne possédait pas son aquarium, sa collection de coquillages, ses carapaces de crabes?

Les petits de maternelle que nous avons rencontrés avaient eux aussi acquis en cours d'année de belles et importantes notions d'environnement. Il suffisait, pour en être convaincu, de les entendre chanter :

*Tu ne fais pas ta vaisselle dans l'eau de ton bain
Tu ne jettes pas ta poubelle dans la soupière des voisins*

*Et la mer qui est si belle garde-la, garde-la bien
Garde-la, garde-la bien!*

Au-delà des idées véhiculées par cette chanson d'Anne Sylvestre, il y avait la beauté des mots. Leçon de littérature. La mélodie : leçon de musique. L'apprentissage du texte : exercice de mémoire. Le concert présenté au public : leçon de mise en scène. Car ce n'est pas une chanson mais des dizaines que les petits chantaient ainsi, avec une passion à vous tourneboulé le cœur. Et ce concert n'était qu'une des très nombreuses activités réalisées en cours d'année sur le thème de la mer.

Geneviève Côté et moi avons visité six classes et découvert dans chacune au moins un type de création qui était unique au groupe. Aussi bien dire qu'il n'y a pas de limite à l'imagination et que les enseignants ont un pouvoir immense : celui de contraindre ou, au contraire, de faire exploser la créativité des enfants. Que le soutien des institutions soit un facteur déterminant dans les résultats obtenus ne fait cependant aucun doute. À Cherbourg, durant l'année scolaire, c'est toute la communauté qui vibre sur une même idée, qui tend vers un même objectif, qui se passionne pour un même projet. Ceci n'est pas peu. Mais ce n'est pas impossible. À preuve, le festival dure depuis quinze ans et nul n'envisage l'avenir sans lui. Au contraire, on prépare chaque année avec un peu plus de ferveur le point culminant de l'événement : la visite des auteurs et illustrateurs des livres sélectionnés, durant les quatre jours du «salon». Alors inutile de dire que les invités de Cherbourg sont traités aux petits oignons, aussi bien par les orga-



Geneviève Côté (à gauche) et M.-D. Croteau (debout à droite) avec les petits Cherbourgeois et leur institutrice.

nisateurs du festival que par les élèves, les parents et le public en général.

La virée Cherbourg-Octeville

Cinq minutes avec un enseignant, et un auteur peut dire à quel genre d'élèves il aura affaire. La classe est le parfait reflet de celui ou celle qui se place quotidiennement devant. À prof dynamique, élèves pétillants. À prof blasé, élèves amorphes. À Cherbourg et dans sa banlieue, Octeville, nous avons eu le bonheur de ne rencontrer que des élèves pétillants. Un coup de chance? Non. Plutôt un coup du Festival.

Passer une heure avec des petits Français que notre accent risque de surprendre, des enfants de cinq ans, à la dernière période du vendredi, en fin d'année scolaire, alors qu'il fait un temps splendide dans un pays célèbre pour sa pluie : notre inquiétude n'est pas grande, elle est immense.

Immense, et parfaitement injustifiée...

Claudie, qui est venue nous chercher à l'hôtel, s'arrête en route pour acheter un pain gana. La baguette, de type rustique, atterrit dans le panier de pique-nique où sont entassées les provisions pour le repas du midi. Exceptionnellement, nous ne mangerons pas avec les autres invités du Festival. Nous resterons aux Coquelicots, où trois classes de maternelle nous attendent, les petits (3-4 ans), les moyens (4-5 ans) et les grands (5-6 ans).

L'école est située dans un quartier défavorisé. Alors pour compenser les difficultés du milieu, on a créé un espace où l'enfant se sent en sécurité, où il est valorisé, et où il apprend à vivre en harmonie avec la société. Une île dans la ville. Les petites querelles sont réglées, nous en serons témoins à l'heure de la récréation, au moyen du dialogue. Les enfants en conflit se présentent devant l'enseignante de faction et expliquent leur point de vue. La seule véritable punition résulterait d'un mensonge. Aussi les petits apprennent-ils à dire et à assumer la vérité dès leur entrée à l'école.

C'est la directrice, Anne, qui nous accueille aux Coquelicots. Elle porte des vêtements de sport, sur lesquels elle a noué un tablier. Ici, pas de fla-fla. On se retrouve immédiatement au cœur de l'action. Les petits d'Anne, les 3-4 ans, ont besoin d'aide pour enfiler leur tee-shirt des jours de fête, celui sur lequel ils ont peint des étoiles de mer, des coquillages, des poissons et autres symboles de la mer : nous les aidons. D'emblée, ils nous font

confiance. Faut dire qu'ils nous connaissent déjà. Notre album est représenté sur tous les murs. Son mouton noir, sa petite baleine blanche, ses poissons, son berger, ses trésors sous-marins font partie de leur vie depuis plusieurs mois déjà. Notre accent ne les surprend même pas. Nous sommes là, c'est tout, et ils sont contents. Alors ils décident de chanter pour nous.

Même les profs et les assistantes sont surprises. La représentation, non planifiée, se déroule à la perfection. Aucun trou de mémoire, aucune fausse note. Les petits chantent avec passion et, quand nous les retrouvons dans leur classe, ils sont encore capables de nous écouter, de dialoguer et de dessiner pendant presque une heure de temps. Et le miracle se reproduit classe après classe. En fin de journée, ce sont les parents qui prennent place sur les petites chaises des classes de la maternelle. Ce sont eux qui entretiendront l'intérêt des enfants pour les livres pendant les vacances scolaires, alors nous tentons de leur transmettre toute notre passion pour les métiers que nous faisons, ceux d'illustratrice et d'écrivaine.

Le Salon du livre de Cherbourg, couronnement de son festival, dure quatre jours et donne lieu à un programme d'animation soutenu, en plus des rencontres avec les auteurs et les illustrateurs. Mais le nec plus ultra, c'est l'exposition qui occupe les murs de l'immense local. Chaque école y présente une œuvre collective de très grand format, sur le thème de l'année évidemment. Ces travaux, plus tous les autres affichés dans les classes et dans les halls des écoles, ça fait combien d'heures de création? Forcément, on fait le calcul. Et on se dit que Prévert se sera trompé. Dans la région de Cherbourg-Octeville, on ne s'ennuie pas à l'école.

(lu)



Marie-Danielle Croteau raconte.